

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 2

Artikel: Extension du domaine de la guerre, par Pierre Servent
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

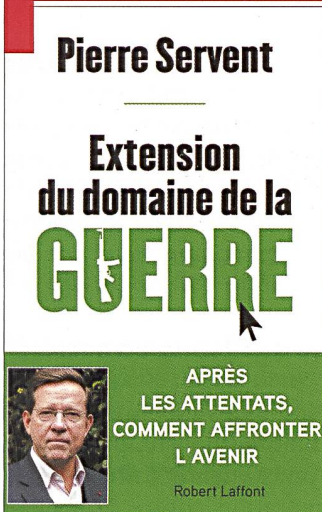
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Servent, Pierre, *Extension du domaine de la guerre*, Robert Laffont, 2016, 306 pages.

International

Extension du domaine de la guerre, par Pierre Servent

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint RMS+

« *L'Europe a vécu heureuse et prospère à l'abri du mur de Berlin depuis plus d'une soixantaine d'années, sans guerre. [...] Convaincue de la supériorité d'un modèle politique, économique et social qui a repoussé très loin des centres la mort et les cimetières,* » les questions de défense et de sécurité ont été peu à peu évacuées de l'agenda politique. Avec l'attentat de *Charlie Hebdo* et celui du 13 novembre, elles ont été douloureusement remises au centre des débats de société.

Pierre Servent, journaliste et colonel de réserve, livre moins de deux mois après le 13 novembre son analyse des attentats et ses réflexions géopolitiques, de défense et de sécurité intérieure. Articulé premièrement dans la perspective française, son ouvrage ne vise pas l'universalité. Cela dit, Pierre Servent développe plusieurs thématiques pertinentes sur un peu plus de 300 pages, notamment :

- L'extension du domaine de la guerre et les mutations que celle-ci implique ;
- Le retour du messianisme religieux et politique ;
- Le concept de radicalisation et la place de l'Islam en société ;
- La question des réfugiés ;
- Le renouveau de la définition citoyenne.

Si Servent traîne souvent en longueurs, voire fragmente la même idée dans plusieurs parties du texte, et que la rédaction précipitée fait apparaître un manque de perspective dans certaines parties du livre, il a le mérite de s'essayer à l'exercice délicat de la construction d'un discours analytique, malgré l'incertitude et la complexité du contexte.

Extension du domaine de la guerre propose une division temporelle en trois parties : passé – présent – futur, qui apposent les dimensions géopolitiques et idéologiques dans une perspective franco-française. Orienté grand public, l'ouvrage aurait gagné à être plus simple et

concis étant donné que la structure du texte complexifie le propos quand la clarté aurait été nécessaire. Malgré la complexité de l'ouvrage, nous tentons d'élaborer une synthèse des thématiques mentionnées ci-dessus.

L'extension du domaine de la guerre et les mutations de société

Pour Servent, il y a simultanément extension et « émiettement » du domaine de la guerre. Extension dans les sphères civiles, idéologiques, religieuses et (géo-) politiques et « émiettement » en « guerres-mercure », c'est-à-dire en « gouttelettes insaisissables » pouvant tuer tout ce qu'elles touchent, en particulier les civils.

Dans cette perspective, les guerres modernes sont « *d'autant plus stressantes pour l'homme de la rue qu'elles lui sont étrangères* » et manifestent la fin des modèles de guerres classiques (séparation claire entre belligérants et civils). Bien qu'elles provoquent beaucoup moins de morts que les conflits du XX^e siècle, celles-ci terrifient par leur « *caractère mutant et invasif,* » se déroulant aussi bien sur un front extérieur qu'à l'intérieur des Etats. Miroir de leur époque, ces guerres témoignent de la complexification des enjeux en « *poupées russes qui s'emboîtent,* » et de l'accélération du monde, qui « fait qu'entre le moment où l'on saisit une pièce du puzzle international pour tenter [...] de la décrypter, elle a déjà changé de forme. » A ce titre, l'instabilité – « *seule chose prévisible* » – gouverne le monde contemporain.

Selon l'auteur, « *l'extension du domaine de la guerre* » touche particulièrement le mental, par la transformation de la « *psychologie de milliers de jeunes en perdition* » en terrain de luttes, et le fanatisme, essentiellement avec la diffusion du salafisme dans l'espace réel et virtuel et la nécessité de servir une cause jusqu'à la mort.

Face à cette extension du domaine de la guerre, société et individus peuvent adopter deux attitudes : le déni ou l'action. Pour Servent, il faut que nos sociétés, empressées,

fragiles et individualistes, « réapprennent le temps long ». Tout d'abord, parce que ces guerres seront bien plus longues que la 1^{re} et la 2^e guerres mondiales réunies, car on assiste à un bouleversement de paradigme : *« Dans ce monde où les logiques d'antan sont mises en déroute, la guerre n'est plus la prolongation de la politique par d'autres moyens. C'est la politique qui est devenue la prolongation de la guerre par d'autres moyens. »*

L'ennemi n'est pas seulement Daesh, mais tous les groupes djihadistes. A ce titre, il indique les salafistes, dont l'*« objectif politique de suprématie religieuse [en fait] une cible de choix pour les groupes djihadistes. »* Mais Servent ne discrimine pas les musulmans, car « numériquement parlant » ceux-ci sont les victimes premières du terrorisme islamiste.

Afin de combattre ce nouvel adversaire, les Etats se tournent de manière croissante vers les forces spéciales en raison de *« la nature mutante du domaine de la guerre asymétrique »* et des compétences particulières nécessaires pour répondre à cette menace. Cette extension de la « guerre spéciale » se fait *« dans le secret le plus absolu pour ne donner aucun renseignement exploitable à l'ennemi »* et manifeste l'épuisement guerrier des Etats occidentaux qui ne veulent plus projeter des contingents importants à l'étranger. Dans ce cadre, la coopération entre individus est impérative, car la force seule des Etats n'est plus suffisante.

En sus de cette évolution, Servent note l'extension grandissante du domaine de la guerre à des opérations invisibles (cyber), étant donné que celles-ci seront *« de plus en plus engagée[s] au même titre qu'un appui de feu [...], à même de frapper l'ennemi dans la profondeur de son dispositif de combat. »* Que cela soit le djihadisme et la guerre spéciale ou les opérations cyber, le distinguo entre les fronts extérieur et intérieur n'a plus lieu d'être.

Le retour du messianisme religieux et politique

A « l'extension du domaine de la guerre » Servent ajoute le messianisme, non pas comme un produit de celle-ci, mais plutôt comme un vecteur de diffusion, car celui-ci « brouille les lignes et déstabilise » la diplomatie et les possibilités de dialogue. Pour l'auteur, George Bush, Vladimir Poutine, Benyamin Netanyahu, Recep Tayyip Erdoğan et Abu Bakr al-Baghdadi ont tous usé du messianisme, avec comme conséquence politique, l'essor de conflits dépassant le domaine rationnel.

Selon l'auteur, *« le messianisme développe souvent une vision impériale fondée sur des réminiscences historiques remises au goût du jour pour étayer son projet. [...] Signe révélateur : l'évocation répétée de la grandeur passée [et l'élite] « aspirant au statut de commandeurs des croyants. » Dans ce cadre, l'expression d'une opinion divergente « devient alors une menace car elle vient remettre en question la vision unilatérale du messianiste » et « les difficultés provenant du « réel » ne peuvent être que le fruit du travail de sape de ceux qui veulent la mort de la vision et du visionnaire. »*

Dans cette perspective, le messianiste ne peut pas reconnaître ses torts et va user fréquemment de la manipulation par la peur *« pour rallier les soutiens populaires. »* Les difficultés internes étant mises *« systématiquement sur le compte d'un complot de l'étranger, »* il va chercher à provoquer la guerre *« réellement par les armes, ou symboliquement par les mots, »* voire au moyen des deux.

La radicalisation et la place de l'Islam en société

Principalement jeunes, les individus séduits par le discours radical islamiste, à minima salafiste, présentent des caractéristiques variées : Pour Malek Boutih, certains jeunes emmagasinent une frustration contre la société *« vécue comme totalement verrouillée. »* Les valeurs *« molles, [...] diluée[s] dans le libéralisme et la modernité »* que celle-ci propose suscitent chez eux le rejet. Olivier Roy souligne l'importance du *« nihilisme générationnel d'une jeunesse fascinée par la mort, »* car précisément *« avec Daesh, ces enfants perdus de la mondialisation, frustrés ou marginaux, se retrouvent investis d'un sentiment de toute-puissance du fait de leur propre violence, de surcroît à leurs yeux légitime. »*

Farhad Khosrokhavar décrit ces individus comme des jeunes en manque de repères, en rupture avec l'autorité et la religion traditionnelle du père qui « ne correspondait pas à leurs besoins. *« Ces jeunes se sont tout d'abord désislamisés. Ils dévient vers la délinquance, l'alcool, tout ce qui est interdit par l'Islam. »* Pour Servent, les jeunes issus de l'immigration d'anciens pays colonisés sont particulièrement touchés, car *« incapables de construire leur vie [car] ayant bien retenu le discours ambiant les positionnant comme des victimes (de la colonisation), ce sont des proies de choix pour les agents du nouveau totalitarisme. »*

Dans ce cadre, la conversion (ou reconversion) à l'Islam apparaît comme attirante en donnant des règles précises de comportement et d'interdits avec une « limite droite et gauche (halal – haram / licite – illicite) [...]. Cela rassure en comparaison d'une société sans borne ni repères. » Ce rejet de l'autonomie pour un cadre strict *« fonctionne comme une drogue dure, »* selon Servent.

Malek Boutih remarque que « faute de défis positifs lancés par la société et de rites initiatiques de passage, une partie de la jeunesse, aujourd'hui encore réduite, opte pour la radicalité absolue : donner et recevoir la mort. » Ces jeunes sont séduits par le discours de l'Etat islamique : *« Tu as le sentiment que ta vie est une vie ratée. Mais sache [...] que tu es destiné à participer à la plus belle des aventures sous le regard d'Allah, le Très-Haut. [...] Si tu veux changer d'état, retrouver ta vraie nature d'élite confisquée par les mécréants, les juifs et les croisés, si tu veux passer du dominé au dominant, défendre la seule et vraie foi en Allah, rejoins-nous. »*

Face à ce radicalisme, on ne peut pas opposer un discours rationnel. Promouvoir l'islam modéré n'est pas une solution pour combattre l'islamisme radical. C'est un combat

extrêmement difficile à conduire et l'auteur évoque à ce titre un des enjeux centraux de la défaite de l'Etat islamique et plus largement des djihadismes : l'assèchement de « son terreau : celui de la désespérance, » étant donné que l'EI « se nourrit de l'abandon et de la misère : or ces denrées sont abondantes dans un monde en crise. »

La question des réfugiés

Pour Pierre Servent, la question des réfugiés soulève deux enjeux : d'une part le danger d'une manipulation possible des flux migratoires par Daesh, et d'autre part la nécessité de l'accueil des réfugiés en raison du souci de cohérence et de vision stratégique.

Dans la première perspective, l'auteur craint que l'EI fasse « tout ce qu'il peut pour accentuer ce phénomène qui fragilise les sociétés » et de cette façon « divise les Européens et les partis politiques », provoquant une crise touchant à la fois la stabilité des nations européennes et leur capacité à faire face à l'afflux de réfugiés et à déployer des forces si nécessaires.

Dans la seconde perspective, Servent recommande de « recevoir les réfugiés syriens et irakiens après avoir très sérieusement contrôlé leurs profils. » Ceci, d'abord « au nom des valeurs humanistes européennes – qui font la différence avec celles des islamo-terroristes, » mais aussi par souci de cohérence face à ces victimes des djihadistes que l'Occident combat. L'auteur indique également des raisons stratégiques : « Ces ressortissants, qui ont souffert du salafisme radical, s'y opposeront de toutes leurs forces chez nous. »

L'intégration des réfugiés devra se faire sans réitérer les erreurs commises avec les immigrés des ex-colonies : comme la victimisation, qui dans le cas d'une naturalisation « ne permet pas de dépasser les handicaps d'une nationalité fraîchement acquise. [...] Faire d'eux] des « victimes » a été la meilleure façon de les dissuader de faire des efforts pour s'intégrer. »

Le renouveau de la définition citoyenne

Sur le sujet de la défense citoyenne, Servent rappelle que « c'est l'apanage de la citoyenneté que de s'impliquer dans les questions de défense de son pays. » Selon sa perspective, la suppression du service national a été une erreur fondamentale. Dès lors, l'auteur recommande l'instauration d'un « service civique obligatoire de six mois pour les jeunes citoyens et citoyennes. » Pour lui, « la nouvelle génération n'a plus les préjugés de ses anciens » sur le service militaire. Et parce qu'ils sont « plutôt demandeurs s'il y a du sens et du contenu », il y a un potentiel pour la création de nouvelles unités de réserve et d'une garde nationale qui pourrait accomplir au besoin certaines missions sélectionnées de sécurité intérieure.

Conclusion et appréciation

C'est un tableau désordonné, intéressant mais difficile à saisir que Servent présente dans son ouvrage. Constitué

d'éléments disparates reliés entre eux mais en manque – paradoxalement – d'une vue d'ensemble cohérente, *Extension du domaine de la guerre* a de la peine à convaincre. Même si l'auteur s'était attelé avec plus de rigueur à réduire et à concentrer sa pensée, on peut douter cependant que le format aurait eu plus de succès, tant les questions diverses et interconnectées évoquées nécessitent à la fois une pensée synthétique, une portée universelle et de la profondeur.

Ponctué ici et là d'observations pertinentes et de formulations marquantes, l'ouvrage contient également des passages très surprenants, qui témoignent d'une rédaction à la hâte. En ce qui concerne le concept d'« extension du domaine de la guerre, » le lecteur reste sur sa faim étant donné l'absence de plan et d'un fil rouge qui se perd dans l'enchaînement des chapitres. Cherchant à en faire trop, l'auteur perd en lisibilité. D'autres thématiques – abordées, sans être pleinement investies – laissent un sentiment d'insatisfaction, notamment celle de l'altérité, qui gagnerait à être développée, et celle du temps long, qui est uniquement mentionnée alors qu'une mise en relation avec les années « rouges » du terrorisme communiste des années 60/70 aurait été plus qu'appréciée. Concernant le domaine propre de la guerre, une analyse des approches historiques de la guerre Occident-Orient (choc immédiat contre harcèlement durable) aurait été bienvenue dans une des explications du terrorisme. Enfin, il est regrettable que la question de citoyenneté n'ait pas été davantage creusée, notamment d'un point de vue politique, alors qu'elle pourrait être le socle d'une réflexion sur la réaction à adopter face aux extrémismes de tous bords.

Au niveau formel, on regrette le manque de rigueur dans les définitions, voire leur absence et l'usage d'un registre manichéen pour décrire l'Etat islamique, qui diminue la force de l'argumentation, d'autant plus que l'auteur consacre un chapitre à justement dénoncer le messianisme. Quelques erreurs factuelles se sont glissées dans le texte, sans pour autant entraver la lecture. Sur le plan du contenu, l'évocation de la Chine dans un chapitre, alors que celle-ci est absente du reste de l'ouvrage, laisse perplexe. Pour aller plus loin, la question de la vraisemblance de « l'extension du domaine de la guerre » doit être posée : est-ce une véritable extension, ou un retour à un ordre plus ancien, chaotique, vers lequel nous pourrions peut-être nous diriger ?

Pour conclure, *Extension du domaine de la guerre*, par sa structure bancal et son analyse généreuse – mais inachevée – est un reflet, à certains égards, du désarroi intellectuel de tout ou partie de la société française, encore tétanisée par les attentats de 2015. Dès lors, les manquements de l'ouvrage manifestent davantage la complexité de la situation que la faiblesse de l'analyse.

G. C.